

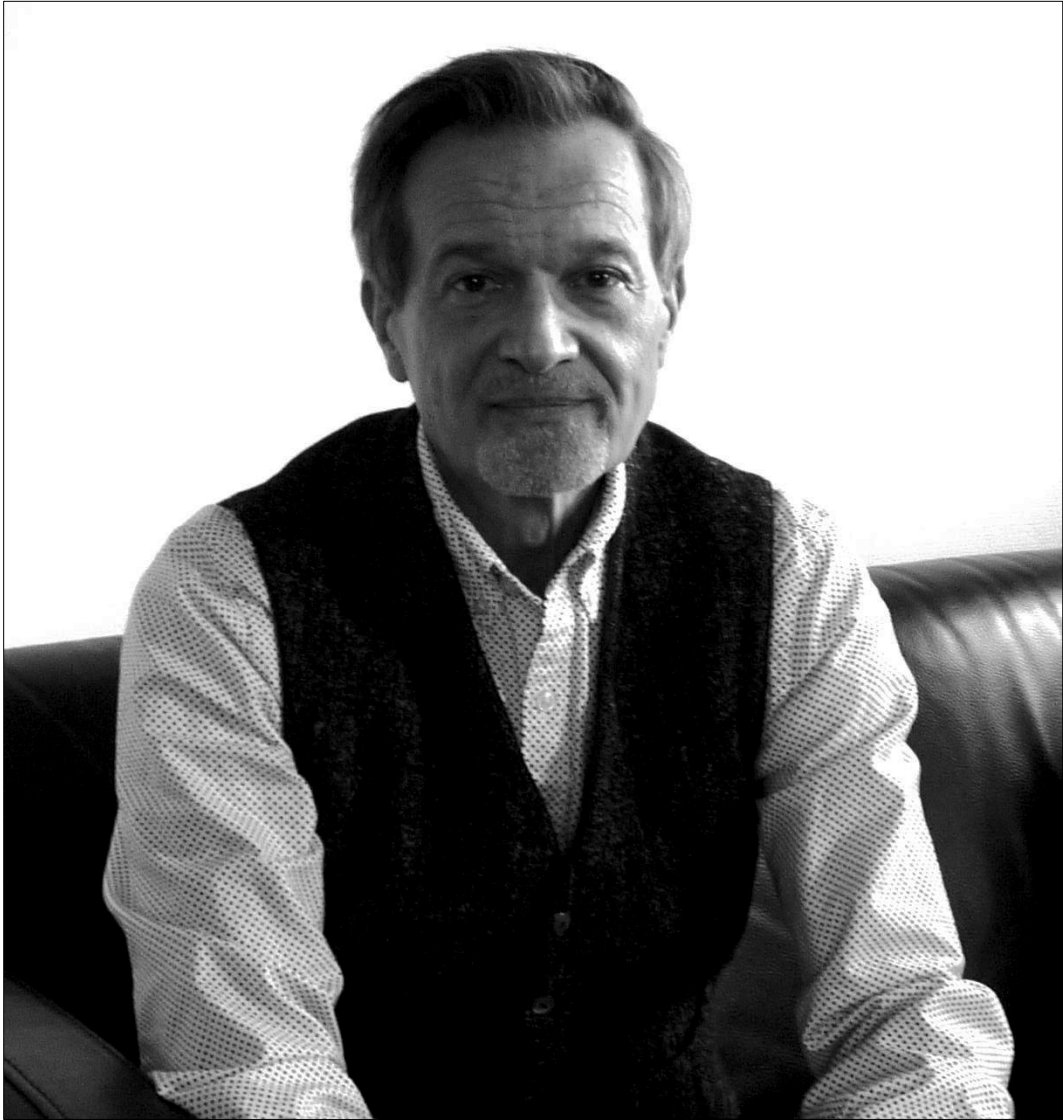


# ***“JE L’AY EMPRINS”***

**Mélanges offerts à Jean-Luc Chassel**

Édités par

Arnaud Baudin, Clément Blanc-Riehl, Laurent Macé, Caroline Simonet



## *Avant-propos*

*« Il n'y a pas en histoire de petites sources.  
Il n'y a de petit que le regard qu'on porte sur elles<sup>1</sup>. »*

Défricheur d'espaces hauts en couleurs. C'est une des formules à laquelle on peut souscrire pour borner le parcours aux multiples circonvolutions d'un sigillophile – fêru, de surcroît, d'héraldique et de généalogie – connu sous le nom de Jean-Luc Chassel. Cet historien du droit médiéval est un incorrigible curieux qui ne dédaigne pas emprunter de broussailleux chemins de traverse. Et pas n'importe lesquels. Des brumes du Nord à la plaine de Pézenas, en faisant une halte chez les mathurins de Fontainebleau, avant d'arpenter Langres et la Champagne, longeant la Marne pour dériver au midi jusqu'aux côteaux de Cluny – à la recherche d'un précieux anneau sigillaire –, puis s'en revenir du côté de Saint-Victor de Paris et des doctes maîtres d'Île de France. Non sans avoir, entre temps, négocié, rubis sur l'ongle, quelques intailles et autres gemmes auprès de divers marchands de merlettes, lassés des litanies de tant de chantres assemblés dans les chapitres. Cette odyssee n'a pu s'accomplir sans l'aide du prince aux sept sceaux, un de Courtenay, ainsi que celle du discret sire de Fouvent, un de Vergy, celui qui tant aime les roses.

Il ne faut pas omettre de souligner que toutes ces pistes le menèrent en parallèle jusqu'aux demeures des dames. Et pas des moindres : Blanche de Castille et Mahaut d'Artois. Mais à l'instar de Conon de Béthune et de Gérard de Saint-Aubert, le pérégrin à la coquille fit en sorte que quelques visites courtoises soient rendues aux châtelaines de Saint-Omer et de Tournai, sans négliger le noble hommage de quelques lis mariaux portés à Jeanne de Châtillon, comtesse d'Alençon et de Blois, ou encore à une autre Mahaut, comtesse de Nevers cette fois-ci, ainsi qu'à Yolande, douairière de Puisaye.

Appelé en Champagne par les directeurs des services d'archives de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne, Jean-Luc Chassel fit, au début des années 2000, l'expérience d'une escale en tant que commissaire scientifique d'exposition. Du château de Joinville à Troyes et de Châlons à Reims, repartant sur les traces d'Auguste Coulon, il arpenta les archives, boîte après boîte, à la recherche des plus beaux actes et des plus belles empreintes. Pendant plus d'un an et demi, l'exposition circula entre Marne et Seine, redonnant chair aux images de la Champagne médiévale et, par-delà à la foule de ses hommes et de ses femmes. Avec son catalogue, pour lequel il fut lauréat du prix Auguste Prost (2004) décerné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, cette manifestation scientifique contribua à faire connaître nos disciplines à un large public, et ce bien au-delà de la seule Champagne. Elle fut aussi, grâce aux deux tables rondes qui l'accompagnèrent, le fer de lance de nouvelles recherches interdisciplinaires sur cet objet fascinant en l'ouvrant notamment au regard des historiens de l'art.

Au moment de faire étape, et avant de reprendre avec allant la besace du *romieu*, une question nous taraude car elle ne fut jamais résolue par le malicieux amateur de galettes : pourquoi les sceaux ? Ayant appris le langage des attributs, maniant les subtilités des emblèmes, examinant officialités et sceaux de juridiction – on le devine bien – la réponse

---

1. « De la diplomatique à la glyptique : notes sur l'usage des intailles sigillaires au Moyen Âge », dans *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, 2004, p. 43.

que pourrait livrer Jean-Luc se trouve naturellement au bout d'un sentier qui bifurque à l'envi. Elle est surtout la raison d'être de ce cheminement aux multiples ramifications et qui demeure, encore et toujours, à accomplir, le bâton à la main.

Car Jean-Luc Chassel est un maître des sceaux, à défaut d'être celui des horloges. Son enthousiasme devant la source et sa précision de juriste – bénédictions du chercheur intransigeant avec l'approximation et le verbiage qui desservent la démonstration – l'amenèrent souvent à dépasser allègrement les délais qui lui étaient impartis dans les colloques, congrès et autres journées d'études. Ce même entrain l'a conduit à ouvrir largement les portes de la Société d'héraldique et de sigillographie aux jeunes chercheurs, et les pages de notre revue à leurs travaux. Ce modeste florilège, offert par plusieurs membres de la Société, témoigne donc de la réussite de cette entreprise : à d'éminents chercheurs confirmés se mêlent de jeunes pousses fraîchement adoubees docteurs. Qu'ils soient tous remerciés ici pour leur contribution.

De sa carrière universitaire, le sigillographe d'Asnières garde le souci de promouvoir le travail des étudiants, de leur donner l'opportunité de publier et de prendre la parole devant un cénacle de spécialistes. Dans la même veine, il prend à cœur de faire connaître les sciences héraldiques et sigillographiques à un auditoire le plus large possible. Le mérite est grand : ces sciences, tout sauf annexes, effraient le grand public et, parfois, le monde de la recherche. Il est vrai que les devises, cris de guerre et blasonnements qui viennent scander notre amical hommage pourraient rebuter les néophytes. Pourtant ils jalonnent les haltes du chercheur : l'inscription des jetons de compte de Mahaut d'Artois (*Amis aimés, amie avez*) trahit son goût pour des études que l'on dit genrées et qu'il appréhende dans toute la subtilité des gammes de pouvoirs au Moyen Âge, n'isolant jamais ces dames dans une tour d'ivoire qui leur conviendrait bien mal ; le cri de guerre du Téméraire (*Ainsi je frappe*) et sa devise (*Je l'ay emprins*) renvoient l'ami Jean-Luc à l'usage du scellement tout comme à ses racines bourguignonnes, que traduisent son appétence pour la cuisine de terroir et les vins de caractère qui l'accompagnent ; sans parler du blasonnement des armes des Vergy (*De gueules à trois roses d'or*) et de leur devise (*Sans varier*), lignage bourguignon qu'il poursuit de ses ardeurs depuis 1976, année de ses débuts de jeune chercheur. Que sa table soit donc bien garnie du bouquet composé en son honneur...

ARNAUD BAUDIN, CLÉMENT BLANC-RIEHL, LAURENT MACÉ ET CAROLINE SIMONET

